

George W. Bush
La vérité si je ne mens pas
Du 11/09 à la fin de mon premier
mandat

Tome 4
Biographie

Victor Ojeda-Mari

ISBN-13: 979-10-424-4521-8



Les Éditions le Gant et la Plume
32, rue Jean Pauly – 33130 - Bègles - Gironde

© Victor Ojeda-Mari



L'auteur de l'ouvrage est seul propriétaire des droits et responsable de l'ensemble du contenu dudit ouvrage.

Table des matières

TABLE DES MATIÈRES.....	5
INTRODUCTION.....	9
CHAPITRE 18 – LES PREMIERS JOURS.....	11
CHAPITRE 19 – L’AFFAIRE DE L’ANTHRAX.....	15
CHAPITRE 20 - LE PATRIOT ACT ET L’ENVAHISSEMENT DE L’AFGHANISTAN.....	23
CHAPITRE 21 – L’EFFROYABLE IMPOSTURE.....	25
CHAPITRE 22 - LES JERSEY GIRLS ET LA COMMISSION D’ENQUÊTE.....	27
CHAPITRE 23 – LE MONDIALISME ET LA GUERRE D’IRAK.....	37
CHAPITRE 24 – LES TOURS JUMELLES, LA TOUR 7, SHANKSVILLE, LE PENTAGONE.....	57
CHAPITRE 25 – LA VÉRITÉ SUR LE 11 SEPTEMBRE 2001.....	107
CHAPITRE 26 – CHRONOLOGIE DES PRINCIPAUX ÉVÈNEMENTS 2001 À 2004.....	125
BIBLIOGRAPHIE.....	141

Chapitres des 4 tomes précédents

TOME 1

Introduction

Chapitre 1 - La dynastie Bush

Chapitre 2- L'enfant

Chapitre 3 - L'adolescent

Chapitre 4 - Le jeune homme

Chapitre 5 - L'entrepreneur

Chapitre 6- Le religieux

Chapitre 7 - Le conseiller de son père (présidentielle de 1988)

Chapitre 8 - Le dirigeant de base-ball avec d'autres casquettes

Chapitre 9 - Le conseiller de son père (présidentielle 1992)

Chapitre 10 - Le Gouverneur (premier mandat)

Chapitre 11 – Le gouverneur (second mandat)

Conclusion

TOME 2

Introduction

Chapitre 12- Le prétendant à l'investiture suprême

Chapitre 13 - Le président avant le 11/09/2001

Conclusion

TOME 3

Introduction

Chapitre 14 - Avant le 11 septembre

Chapitre 15 - Le mardi 11 septembre 2001

Chapitre 16 - Que faisaient Cheney et Rumsfeld

Chapitre 17 – L'organisation de l'Inside Job par le Cartel et ses complices

Conclusion - La vérité sur la journée du 11/09/2001

Introduction

Au cours de cette dramatique, effroyable journée, j'ai joué au super président, au chef de guerre, au commandant suprême, au père de la Nation, alors que j'étais un pantin manipulé par Cheney et Rumsfeld baladé aux 4 coins de l'Amérique. Un pauvre type piégé par son orgueil, dans son amour du pouvoir, de la gloire, de l'argent que l'on menaçait de marcher droit, sinon il en allait de sa vie et de celle de sa famille.

J'ai menti au peuple américain. Passivement, je n'étais pas tout à fait d'accord, mais j'ai laissé faire. J'étais pris en otage, ma vie, celle de ma femme et mes filles dépendaient de ma capitulation totale.

Ils me le firent bien comprendre, lorsque, selon la version officielle, les terroristes auraient joint par téléphone le Secret Service, chargé de ma protection, et ils lui auraient délivré un message ne pouvant pas être plus clair : « **Air Force One est le suivant !** »

Je savais que les terroristes n'étaient en rien dans l'affaire. C'était une mise en scène macabre pour me faire entrer définitive dans l'ordre. Cheney et Rumsfeld me disaient clairement :

— Si tu ne coopères pas à 100%, alors **Air Force One** pourrait exploser, et les terroristes en seraient accusés.

Aurais-je pu faire autre chose que d'obéir à Cheney et Rumsfeld qui agissaient au nom du Cartel : la Babylone terrestre, la pire des abominations de la Terre.

Je me mis à repenser à John Fitzgerald Kennedy lorsqu'il tenta d'émettre une nouvelle monnaie qui aurait cassé le monopole de la FED, autrement dit, les barons-voleurs ou encore le CARTEL. Son père, un mois avant son assassinat, dans le salon ovale de la Maison-Blanche, lui avait dit :

— Si tu le fais, ils te tueront !

John Fitzgerald Kennedy ne se laissa pas intimider, et il fut assassiné. Moi, j'avais peur, pour moi, pour Laura, pour les jumelles. Pour tout ce que j'aurais dû abandonner, et j'ai capitulé corps et âme.

Finalement, j'ai dû me résoudre à penser que j'étais loin d'être meilleur que mes complices qui m'avaient trahi jusqu'à la corde. Cependant, j'étais, particulièrement avec Cheney et Rumsfeld, lié par cette soif insatiable de pouvoir, de gloire et d'argent... Peut-être, finalement, que je devrais les remercier, car s'il ne m'avait pas menacé ma vie, et celle des miens, j'aurais failli à mon destin.

Je devais oublier cette terrible journée du 11 septembre 2001, accomplir mon premier mandat comme un super chef de guerre pour briguer un second mandat, et le remporter. Montrer à mon vieux que je peux faire mieux que lui ; lui que je décevais parce que je passais mon temps à courir la gueuse et à me saouler. Ah ! Comme je me souviens de toutes les fois qu'il me disait : « Junior, tu m'as déçu... »

Chapitre 18 – Les premiers jours...

La journée du 11 septembre 2001 allait changer complètement la vision du monde qui apprend avec horreur que des pirates de l'air ont détourné quatre avions de ligne ayant percuté les deux tours jumelles du WTC, créant des incendies et finalement leur effondrement. L'impact des avions avec les tonnes de kérosène enflammé provoqua un feu et une chaleur si intense que les structures d'acier finirent par céder. Les tours fondirent, se réduisirent en poussière provoquant la chute de 110 étages en 10 secondes.

Cet attentat immonde fit près de 3000 morts dans des conditions atroces. Il laissa un espace de 65 000 mètres carrés recouvert de 2 millions de tonnes de gravats mélangées à la poussière des victimes.

Pendant des jours, des semaines, les télévisions, toutes chaînes confondues, diffusent en boucle la chute des tours. Les corps, pathétiques pantins désarticulés, choisissant de mourir par le vide plutôt que par le feu. Les signes de détresse des pauvres gens accrochés aux fenêtres au milieu d'un nuage de fumée et de flammes, agitant fébrilement mains et mouchoirs. La panique générale des gens choqués fuyant de tous côtés. L'énorme nuage de poussière déferlant comme une vague monstrueuse à la poursuite des habitants de Manhattan. Les visages horrifiés, désespérés, impuissants des New-Yorkais, à l'abri qui assiste aux scènes apocalyptiques avec des yeux épouvantés, remplis de larmes et les mains agrippées au visage et psalmodiant :

— Oh ! Mon Dieu !

La photo des 19 pirates ; et moi tenant paternellement par les épaules le pompier sur les ruines fumantes et hérissées de poutres d'aciers haranguant la foule et la terre entière en clamant une riposte foudroyante, une guerre sans merci contre les coupables de l'attentat et tous les pays qui soutiennent le terrorisme :

« Je vous entends, le monde vous entend. Et ceux qui ont détruit ces tours vont bientôt entendre parler de nous. »

Avec toute mon administration, j'occupe continuellement l'espace des médias. Cheney, le vice-président ; Donald Rumsfeld, le ministre de la Défense ; Richard Perle le conseiller ; Condoleeza Riz, la secrétaire d'État, martèlent les téléspectateurs des mêmes mots qui reviennent inlassablement : fanatisme, terroristes, armes de destruction massive, terreur, guerre au terrorisme, assassins, axe du mal, Irak, Al Quaïda, Oussama Ben Laden, Saddam Hussein...

Le peuple américain soudé et les nations de la terre se dressent contre les auteurs et les commanditaires de cet attentat. L'Amérique vibre à l'unisson avec son président si farouchement déterminé à en découdre avec les criminels. Sans relâche et jusqu'à la nausée, la télévision montre la chute des 2 tours. Au point qu'un père désespéré ayant perdu un fils téléphone :

« Je regarde votre chaîne. Combien de fois allez-vous montrer ces foutues tours qui s'écroulent ? ! Vous n'avez donc aucun respect pour ceux qui ont perdu des enfants, des parents, des amis ? Sommes-nous obligés de les voir ? Ça fait cinquante fois que je les vois tomber ! S'il vous plaît, arrêtez ! Vous me déchirez le cœur ! »

Bizarre... Vous avez dit bizarre

Des faits bizarres successifs font que de plus en plus les gens au fur et à mesure que le temps passe, commencent à se poser de plus en plus de questions :

1 — Deux avions et 3 tours tombent ! Bizarre !

2 — ¹La BBC annonce l'effondrement du WTC7, 20 minutes avant que celui-ci ne se produise ! Plus que Bizarre !

3 — Le FBI dévoile dès le 14 septembre 2001 le nom des 19 pirates de l'air. Dès le 16/09/2001, des médias relatent les témoignages de citoyens d'origine arabe étonnés de voir leur identité figurer dans la liste du FBI !? Bizarre... Bizarre !

4 — Découvertes par le FBI de plusieurs passeports magiques et autres objets des pirates faites juste après le 11 septembre ! Incroyablement bizarre !

A/ En premier lieu, la découverte de 2 bagages ayant soi-disant appartenu à Mohammed Atta, le principal suspect, et qui n'avaient pas été transportés à bord du vol AA11 de l'aéroport Boston Logan. La raison pour laquelle ses valises ne furent pas acheminées à bord de l'avion n'a jamais été révélée.

B/ Parmi les objets, dits « retrouvés » dans les bagages d'Atta figuraient :

- Un ordinateur de vol portable,
- Un manuel de simulation de vol pour Boeing 757 et 767,
- Une copie du Coran,
- Un testament écrit à la main en arabe,
- Les identités de tous les suspects impliqués dans les détournements, des données sur leurs plans, sur leur passé, leurs motivations, leurs liens avec Al-Qaïda, ainsi qu'un canif et une bombe lacrymogène.
- Le passeport d'Abdul Aziz Alomari fut également retrouvé dans une de ses valises.

C/ En deuxième lieu d'autres « indices compromettants » dans les lieux des crashes :

Tours Jumelles :

– Un passeport magique d'un des prétendus pirates de l'air fut retrouvé à proximité du World Trade Center à l'endroit où « un passant le ramassa et le donna à un détective de la police de New York peu de temps avant que les tours ne s'effondrent ».

— Le permis de conduire magique d'un autre suspect, le Séoudien Ahmad Al Ghamdi « fut [aussi] retrouvé sur le lieu des crashes au World Trade Center ».

Ce passeport et permis de conduire avaient survécu en bon état alors que des milliers de tonnes de ciment furent pulvérisées et des tonnes d'acier liquéfiées !!!

À l'aéroport Washington Dulles:

1 <https://www.agoravox.fr/actualites/medias/article/11-septembre-la-bbc-a-annonce-l-20192>

— Une Toyota Corolla enregistrée au nom du prétendu pirate Nawaf Alhazmi fut découverte à l'aéroport de Washington Dulles le 12 septembre. Celle-ci contenait « une lettre de quatre pages écrite en arabe qui était identique à celle retrouvée dans les bagages de Mohammed Atta à l'aéroport de Logan », un talon de chèque libellé à l'ordre d'une école de pilotage de Phoenix, quatre dessins de cockpit d'un 757, un cutter, des cartes de Washington et de New York, et une page avec des notes et des numéros de téléphone.

À l'aéroport Boston Logan :

— Dans une voiture louée par le pirate présumé Marwan Alshehhi et trouvée à l'aéroport de Boston Logan, le FBI mit la main sur un manuel de pilotage ²**en langue arabe**, une carte donnant accès à des zones restreintes de l'aéroport, des documents contenant le nom d'une personne inscrite dans la liste des passagers d'un des vols, ainsi que les noms d'autres suspects. Le nom de l'école de pilotage où Mohammed Atta et Alshehhi étudièrent fut également trouvé dans la voiture.

Champ de Shanksville :

— On annonça aussi avoir trouvé sur le lieu du crash du vol UA93 un certain nombre de documents « magiques » supposés identifier les suspects, **bien qu'aucun débris d'avion n'y ait été vu**, pas plus que la moindre goutte de sang. Les traces incriminantes incluait le passeport du supposé pirate Al Ghamdi, le permis de conduire de Floride du supposé pirate Alnami, sa carte de membre de l'Association des Auberges de jeunesse d'Arabie Séoudite, une page avec visa provenant du passeport du supposé pirate Ziad Jarrah, et une carte de visite professionnelle de l'oncle de Jarrah.

Pentagone :

Sur le lieu du crash au Pentagone furent retrouvées la carte d'identité « magique » en bon état du supposé pirate Majed Moqed et une partie de la carte d'identité de l'un des deux supposés pirates Alhazmi, présentées comme pièces à conviction au procès de Moussaoui.

Un propriétaire d'un hôtel en Floride :

Le 12 septembre 2001, le propriétaire d'un hôtel de Deerfield Beach en Floride déclara au FBI avoir trouvé une boîte à cutters oubliée dans une chambre occupée il y a peu par le pirate présumé Marwan Alshehhi et deux autres pirates de l'air. Le propriétaire dit avoir trouvé dans une poubelle du voisinage: un sac de paquetage contenant des manuels pour Boeing 757, trois livres illustrés sur les arts martiaux, une pile de vingt centimètres de cartes de la côte Est, un classeur à trois anneaux bourré de notes écrites à la main, un dictionnaire anglo-allemand, un testeur à carburant pour avion et un rapporteur.

La cerise sur le gâteau :

2 La langue officielle des pilotes est l'anglais. Toute personne qui doit piloter doit connaître l'anglais. À quoi sert-il d'étudier des manuels de vol en arabe alors que la quasi-totalité des termes techniques sont en anglais ? Il est évident que les manuels devaient être en anglais. Le seul intérêt de ces manuels, si jamais ils existent réellement, est d'ordre médiatique pour faire croire au public que les terroristes sont bien arabes.

Et pour compléter le tableau, la soirée précédant le 11/9, après avoir fait des prédictions sur une attaque à venir contre les États-Unis le lendemain, certains pirates de l'air présumés auraient laissé dans un bar une carte de visite professionnelle, et un exemplaire du Coran.

5 — De plus en plus de voix s'élèvent pour s'étonner de la chute verticale de tours à la vitesse sensiblement égale à celle de la chute libre.

6 — Les témoignages de pompiers et de rescapés qui témoignent avoir entendu des explosions avant la chute des tours jumelles.

Ce sera le début des complications que j'aurais à subir avec mon gouvernement. Heureusement, que la majorité des médias travaillait dans mon sens et en bons toutous de leur maître en chiens de garde faisait tout pour occulter, aménager, toute critique ; nouvelles propres à discréditer mon action dans l'habit de chef de guerre que je m'étais taillé.

Chapitre 19 – L’affaire de l’Anthrax

Le 16 septembre, cinq jours seulement après les attentats, le Secrétaire de la Défense, animé à nouveau de son incroyable esprit prophétique, annonce :

« Une nouvelle attaque de terroristes peut arriver à tout moment. [...] Ils peuvent nous menacer de guerre chimique et biologique, de missiles. »

Le 18 septembre, cinq grands médias et deux sénateurs américains reçoivent une lettre contenant les bactéries d'anthrax³. Ces enveloppes contiennent un message :

« 11/09/2001, c’est la suite. Prends la Penaciline maintenant. Mort à l’Amérique, mort à Israël. Allah est grand ».

De mon côté, je n’arrêtais pas de conspuer Ben Laden :

« C’est un homme qui hait les USA. Il n’admet pas que nous soyons ce que nous sommes. Comme Al Quaïda, il déteste le fait que nous aimons la liberté. C’est un type qui a essayé de tuer mon père. »

Hier, détesté unanimement dans les quartiers pauvres d’Amérique, en ces jours, animés d’un esprit patriotique, tous m’applaudissent dans mes menaces contre le terrorisme et les nations qui le soutiennent.

Les médias annoncent régulièrement des menaces possibles d’attentat, sous toutes les formes. Ils créent et nourrissent la peur et la suspicion dans toute l’Amérique.

C'est ce genre d'informations, d'images, de discours qui passaient à la une des journaux et se diffusaient en boucle à l'antenne toutes télévisions confondues...

Le 9 octobre, à nouveau, deux sénateurs démocrates Daschle et Leahy qui, à l’époque, affichaient ouvertement leur opposition au PATRIOT ACT reçoivent le courrier à l’Anthrax avec la note suivante :

« 11 septembre 2001, vous ne pouvez pas nous arrêter. Nous avons cet anthrax. Vous allez mourir maintenant. Vous avez peur ? Mort à l'Amérique. Mort à Israël. Allah est grand. »

Cinq personnes sont mortes des suites de l'inhalation des poudres contaminées. Pour rassurer sa population (ou pour mieux l'affoler), je déclare ne pas avoir été contaminé. Pendant des mois, les États-Unis sombrent dans la terreur d’une attaque biologique qui suspend une partie de l’activité du pays et permet de réaliser des profits colossaux aux groupes pharmaceutiques liés au régime détenant le monopole des vaccins, des médicaments et diverses fournitures.

Les annonces diffusées par les médias durant cette triste période visent à manipuler l’opinion publique afin de répandre et maintenir la peur :

« Nous avons un bulletin d’alerte du FBI. Des terroristes peuvent utiliser des stylos à bille, comme on l’a vu dans le film de James Bond, remplis de poison ».

« L’Amérique est en alerte maximale, 4 jours avant Noël. Il y a un risque de terrorisme possible, aussi grave ou pire que le 9/11. »

3 Bacillus anthracis : maladie du charbon

« Soyez vigilants, certains jouets dans les avions peuvent être emballés avec des explosifs. »

La vérité sur l'affaire de l'anthrax

Je vais vous dire la vérité sur l'affaire de l'anthrax, je reprends Goebbels quand il disait : « Plus c'est gros, mieux ça passe. » Combien c'est vrai, et combien je l'ai expérimenté : accrochez-vous !

Donc, le 18 septembre, une semaine après le 11 septembre, des lettres empoisonnées à l'anthrax parviennent à des agences de presse ainsi qu'à deux sénateurs. Vingt-deux personnes sont contaminées et cinq d'entre elles meurent. Aussitôt, je n'exclus pas que Ben Laden soit derrière tout cela. C'est la panique, la psychose s'empare du pays et pour la première fois dans l'histoire moderne, le Congrès des États-Unis reste fermé. Mais l'affaire par la suite sera vite oubliée.

⁴Bob Coen nous fait part de son expérience. Il nous dit :

« En matière de bioterrorisme ; les terroristes ne sont pas toujours ceux qu'on pourrait croire. »

Combien il a raison. Résumons les faits. Le FBI lance une vaste enquête sur six continents : 9000 interrogatoires et 6000 citations à comparaître. Rapidement, il privilégie la piste d'un tueur isolé et dirige tous son enquête sur le Dr Stephen Hatfill, chercheur dans l'armée américaine. Hatfill proteste de son innocence, le FBI le harcèle.

En août 2002, il intente un procès au ministère de la Justice, et quelques années plus tard, il reçoit en dédommagement du gouvernement près de 6 millions de dollars.

La théorie du FBI semblait enterrée. Mais à peine cinq semaines après le règlement à l'amiable avec Hatfill, l'affaire rebondit. Le département de la Justice clame :

« Nous tenons l'auteur de l'attentat. Nous sommes certains que si nous aurions pu l'interroger et le traduire en justice, nous aurions pu établir sa culpabilité ».

Premier « suicide » : Bruce Iwins

Il s'agit de Bruce Iwins qui travaillait, à Fort Detrick, dans le Maryland qui est l'Institut de Recherches des Maladies infectieuses : un des laboratoires militaires les plus secrets du monde. Il est mort suite à un suicide. Son avocat clame son innocence. Le suspect étant mort, le FBI considère qu'il est inutile d'apporter la preuve de ses accusations, et il clôt l'affaire. Mais loin de dissiper les doutes, les interrogations se font de plus en plus nombreuses et précises.

Edward EPSTEIN, journaliste d'investigation déclare :

« Dans les romans policiers, on se demande toujours à qui profite le crime. Qui a un mobile ? L'idée du tueur solitaire convient au FBI. Un dément a volé une petite quantité de poudre ou la fabriquée chez lui, que sais-je encore, il a envoyé quelques lettres et il est mort. Donc pas besoin d'un mobile. »

Le sénateur Patrick Leahy, l'un des destinataires des lettres, déclare au Congrès :

⁵ « Je ne crois pas une seule seconde qu'il soit le seul à être impliqué dans ces attentats contre le Congrès et contre le Peuple américain ; je n'y crois absolument pas. Je pense qu'il y a d'autres personnes impliquées et complices soit par instigation soit par assistance. Pour moi, il y en a d'autres qui peuvent être inculpés de meurtre. »

En particulier, un détail trouble beaucoup d'experts : les spores de charbon contenues dans les lettres envoyées aux sénateurs relèvent d'une forme militarisée de la bactérie d'un degré de sophistication très poussée. Richard Spertzel, ancien commandant adjoint à Fort Detrick et Microbiologiste au sein de la commission spéciale des Nations Unies en Irak, est très catégorique :

« Je suis absolument convaincu, comme beaucoup d'experts le pensent, qu'Ivins n'a pu le faire avec le matériel qu'il avait. Les particules envoyées aux deux sénateurs mesuraient d'après les rapports du FBI, entre 1,5 et trois microns, c'était très sophistiqué, obtenir un diamètre médian de 1,5 à 3 microns est très difficile. Pour moi, cette poudre n'a pas pu être fabriquée à Fort Detrick. Il ne possède pas l'équipement nécessaire pour arriver à des particules aussi petites. La poudre s'est envolée de la lame quand on a essayé de l'examiner au microscope. Elle avait une capacité de dispersion exceptionnelle. Les spores étaient individuellement enrobées d'une substance appelée polyglass qui a pour effet de lier étroitement la silice à chacune des spores, c'est un point essentiel parce que c'est cela qui les rendait aussi dangereuses. »

Un journaliste, en octobre 2001, demanda à John Parker, le Major général de l'Armée américaine :

« Général Parker, n'y avait-il rien ajouté aux spores pour faciliter leur dispersion par aérosol ? »

Le général lui répondit :

« C'est une question compliquée, nous avons effectivement trouvé de la silice dans les échantillons ; nous ne savons pas pourquoi elle est là ni à quoi elle sert, mais il y a de la silice. »

Le chimiste Stuart Jacobsen nous explique :

« Ces additifs sont délibérément traités pour transformer la poudre en une arme mortelle. Si les spores n'étaient pas enrobées, très peu d'entre elles auraient la capacité de flotter dans l'air pour demeurer sous la forme de spores individuels et d'être ainsi inhalées dans les poumons. Les spores doivent entrer en profondeur dans les poumons avant de vous contaminer. »

Il est évident de conclure que la présence d'additifs traités signifie qu'il s'agit d'une forme militarisée de la bactérie et cela veut dire que cela ne peut être l'œuvre d'un individu isolé.

Stuart Jacobsen confirme :

« C'est un travail multidisciplinaire. D'abord, il vous faut des biologistes pour savoir quelles souches de la bactérie utiliser en l'occurrence le bacille du charbon. Ensuite, vous avez besoin de la faire fermenter, et donc il vous faut un chimiste pour